

Céline CAUDRON (Coordinatrice nationale de Vie Féminine) ◆

Violences et confinement

Dès le début du confinement, il était clair qu'une période particulièrement difficile s'annonçait pour les femmes victimes de violences conjugales.

Au moins trois caractéristiques de ce contexte venaient en effet renforcer trois des principaux éléments stratégiques des auteurs de violences conjugales : l'isolement, le contrôle et la peur. Beaucoup de femmes n'ont pas attendu le confinement pour connaître ça. Désormais, les violences risquaient de s'intensifier, avec un

passage plus rapide aux violences physiques et sexuelles graves et un risque accru de féminicides. Rapidement, ces craintes ont été exprimées de la part d'organisations féministes à travers tous les pays du monde touchés par la pandémie. Des instances internationales ont pris position pour inciter les gouvernements à y être particulièrement attentifs.

En Belgique comme ailleurs, face à l'urgence, face à l'incapacité des gouvernements à gérer la crise non anticipée, face aux priorités posées dès le départ par ces mêmes gouvernements et au déni général de l'ampleur des violences faites aux femmes malgré les revendications portées de longue date en faveur d'une politique coordonnée et efficace à ce sujet, les associations se sont organisées en première ligne pour répondre du mieux possible aux urgences et rappeler les pouvoirs publics à leurs responsabilités en visant des changements pérennes, au-delà du confinement.

Vie Féminine n'est pas un service spécialisé sur les violences conjugales qui se consacre à l'accompagnement individuel des victimes. Néanmoins, en rassemblant des femmes de tous âges et de tous horizons et en mettant à jour les réalités vécues par chacune, l'oppression commune des femmes apparaît rapidement, avec les violences machistes comme point commun. Ces violences sont vécues et ressenties différemment, sous des formes, dans des lieux et des intensités variables, elles se croisent aussi avec d'autres formes d'oppression et d'exploitation, racistes et capitalistes entre autres. Mais nous les connaissons toutes. À travers son travail d'éducation permanente féministe, Vie Féminine affronte ces violences systémiques, essentiellement à travers une mise en réseau et un renforcement individuel et collectif des femmes mais aussi à travers la sensibilisation de l'ensemble de la population et la contribution à la construction d'un rapport de forces pour influencer les politiques.

Intervenir dans l'urgence et multiplier les moyens

Dès le départ de la crise, Vie Féminine a pris en compte trois types de difficultés pour orienter une intervention dans l'urgence. Tout

*Être confinée chez soi
avec un homme violent
est dangereux.*



*Il est déconseillé de sortir
mais il n'est pas interdit
de fuir!*



*Soignons solidaires avec
nos proches et nos voisines! ¹*

d'abord, le confinement augmentant le risque de tensions au sein des foyers, il est essentiel d'appuyer les femmes dans leurs stratégies de désescalade du danger, pour éviter autant que possible l'explosion de violences graves. Ensuite, sous contrôle permanent de leur agresseur, les femmes victimes ont évidemment moins de possibilités d'appeler à l'aide. Il faut donc trouver des moyens de communication discrets pour qu'elles puissent rester ou entrer en contact avec l'extérieur. Enfin, toutes les maisons d'accueil fonctionnant

en circuit fermé à cause du virus, il faut aussi trouver d'autres moyens pour que les femmes puissent se mettre en sécurité, avec leurs enfants le cas échéant. Très rapidement, des initiatives sont prises pour permettre aux femmes de garder le lien entre elles et briser l'isolement. Sans se limiter aux violences conjugales, ces mises en réseau ont permis d'ouvrir des vannes de communication pour se renforcer, se soutenir et s'entraider. C'était aussi l'occasion de prendre des nouvelles, d'essayer de se rassurer, mais aussi de déposer ce qui est difficile dans cette période étrange. Beaucoup de choses ne peuvent pas se communiquer autrement que par un contact direct. Par exemple, on ne peut pas donner publiquement des conseils trop précis sur les stratégies de désescalade, sinon les agresseurs pourraient adapter leurs modes d'agressions de façon à rendre ces stratégies impossibles. Les animatrices ont donc contacté régulièrement par téléphone les femmes du réseau, des rendez-vous par vidéoconférence se sont parfois organisés. Avec le même objectif, certains groupes *Messenger* ou *Whatsapp* ont été ouverts, pour permettre une communication par écrit, comme il est parfois difficile de parler de tout ce qu'on veut sachant que son agresseur est juste à côté.

Pour toucher aussi les femmes qui ne font pas partie du réseau de Vie Féminine, des permanences téléphoniques ont été installées progressivement dans toutes les régions, notamment pour offrir des conseils juridiques mais aussi une écoute active et soutenable, en appuyant autant que possible les femmes dans les stratégies de résistance qu'elles développent déjà. Des initiatives ont été prises pour diffuser un peu partout, sur les pages *Facebook*, dans les commerces et administrations restés accessibles ou dans les boîtes aux lettres du quartier, des affichettes avec des coordonnées de contact, de Vie Féminine mais aussi du numéro de **la ligne d'écoute violences conjugales (0800/30.030)**.

Ces moyens de communication ne sont pas idéaux, évidemment : beaucoup de femmes n'ont pas internet, d'autres n'ont pas non plus de téléphone ou ont des difficultés avec le français. Certaines se sont alors organisées dans leur quartier pour aller sonner chez d'autres femmes qu'elles savaient particulièrement

isolées. Rapidement, les affichettes ont été traduites en plusieurs langues pour orienter aussi vers des services d'écoute et de conseils multilingues, comme www.we-access.eu/fr.

Interpeller la population et le politique

À travers les réseaux sociaux et des interventions médiatiques, Vie Féminine comme d'autres associations et services ont aussi tenté d'interpeller l'ensemble de la population pour développer une solidarité de proximité. Il s'agissait d'attirer l'attention sur cet aspect de la crise souvent noyé parmi tant d'autres, en appelant à une vigilance collective et à des gestes de solidarité : prendre régulièrement des nouvelles de ses proches et de ses voisines ; intervenir si on entend des cris chez les voisins, simplement en sonnant à la porte ou en frappant sur le mur pour essayer de casser la dynamique de l'agresseur et de stopper l'explosion de violences ; ou encore proposer un hébergement, autant que possible dans le respect des mesures sanitaires, pour que les victimes puissent se mettre temporairement à l'abri.

Parce que les violences machistes nous concernent tous et toutes, qu'il s'agit d'une responsabilité collective, cette solidarité de proximité est essentielle. Mais, si cette solidarité est tellement indispensable, c'est aussi faute d'une intervention efficace des pouvoirs publics, tant dans le soutien des services spécialisés de première ligne qu'à travers l'action de la police et de la justice. Au-delà de la mise en réseau des femmes, de l'écoute soutenante et de la sensibilisation large à une solidarité de proximité, Vie féminine a donc aussi très rapidement renforcé ses interpellations auprès des pouvoirs publics, souvent en partenariat avec d'autres associations féministes et services spécialisés.

Des motions ont parfois été votées dans des conseils communaux pour une meilleure prise en compte des violences faites aux femmes. Des places d'hébergement d'urgence supplémentaires ont été mises à disposition des femmes victimes et de leurs enfants dans des logements sociaux ou des hôtels de certaines com-

munes. Au niveau francophone, une « task force » des Ministres des droits des femmes a rapidement été mise en place et a dégagé des fonds pour ouvrir des places d'accueil supplémentaires gérées par des refuges spécialisés à La Louvière, Liège et Bruxelles, pour renforcer la ligne d'écoute 0800/30.030 et diffuser des spots radio et télé pour faire connaître les numéros d'écoute et d'urgence.

Si ces mesures sont essentielles, elles sont aussi largement insuffisantes. Vie Féminine a alors pris l'initiative de fédérer une quarantaine d'organisations pour envoyer deux lettres ouvertes aux douze Ministres de la Conférence InterMinistérielle (CIM) Droits des femmes. À nouveau, les signataires rappelaient aux autorités les graves manquements déjà soulignés à travers le rapport alternatif sur la mise en œuvre de la *Convention d'Istanbul* en Belgique, déposé l'an dernier² sans que les pouvoirs publics n'aient depuis fondamentalement remédié à la situation.

Soutenus de manière spontanée par la chanteuse Khadja Nin et le dessinateur Philippe Geluck³, ces courriers⁴ mettaient en évidence **cinq axes prioritaires** :

- 1° la coordination des politiques avec un budget adapté ;
- 2° le développement de la prévention primaire, notamment en renforçant les femmes et en s'adressant aux (potentiels) auteurs de violences ;
- 3° la protection effective des femmes et enfants victimes avec une intervention rapide de la police et de la justice dans ce sens ;
- 4° un renforcement structurel des services d'accompagnement des victimes et de responsabilisation des auteurs ;
- 5° une attention particulière aux femmes les plus vulnérables (précarisées, porteuses de handicap, racisées,...) ce qui passe, notamment, par la nécessaire régularisation des personnes sans-papiers pour que toutes les femmes aient accès à leurs droits.

Les réponses de la CIM ont été, sans grande surprise à vrai dire, fort décevantes, puisqu'aucune avancée n'a été décidée ; ces réunions se limitant à lister les initiatives prises aux différents niveaux de pouvoir sans même tâcher de les coordonner et de les pousser plus loin.

Pour des mesures urgentes et permanentes

En s'appuyant sur la dynamique féministe internationale qui continue à prendre de l'ampleur, le renforcement et la mise en réseau des femmes, la construction de solidarités de proximité et la convergence des forces, nous espérons parvenir à imposer la mise en œuvre de mesures immédiates et urgentes. Mais nous envisageons aussi cette démarche sur le long terme, pour que cette crise dramatique pour beaucoup soit au moins l'occasion d'améliorer en profondeur la lutte contre les violences en Belgique. ■

1. Slogans de couverture de la page Facebook StopFemicideBelgium
2. <http://stopfemicide.blogspot.com/2019/05/rapport-alternatif-sur-la-mise-en.html>
3. <http://stopfemicide.blogspot.com/2020/04/khadja-nin-et-philippe-geluck.html>
4. <http://stopfemicide.blogspot.com/2020/04/confinement-et-violences-lurgence-de.html>



Virginie Delattre